

Philippe Bovyn enseigne à l'école de l'Orée du Bois de Mouans Sartoux dans les Alpes Maritimes. Son texte – le premier de cette série rendant compte d'activités de lecture et d'écriture dans les classes - est à la fois une présentation détaillée de la littérature de jeunesse consacrée à la Grande Guerre et un récit pédagogique illustré par les travaux de ses élèves engagés dans un projet de grande ampleur né de la lecture d'un premier livre.

GRANDE GUERRE ET LITTÉRATURE JEUNESSE

Philippe BOVYN

Pourquoi les auteurs de littérature jeunesse s'intéressent-ils tant à la Grande Guerre ? En effet, ces dernières années, on ne compte plus les romans, les albums et les livres documentaires qui invitent les enfants à se plonger dans l'univers si particulier et si lointain de la Première Guerre mondiale. Que savent de cette guerre, les enfants d'aujourd'hui ? Et qu'en savions-nous à leur âge ? Verdun, les tranchées, le 11 novembre, les monuments aux morts, quelques leçons d'histoire... Pas si sûr ! À une époque où les tout derniers poilus s'en vont (en France, il ne reste à ce jour plus que deux vétérans de 14-18 encore vivants), ces livres s'inscrivent dans un imaginaire qui semble bien éloigné des préoccupations actuelles des enfants, plus volontiers attirés par les péripéties d'un Harry Potter. Il se trouve, fort heureusement, que la littérature jeunesse consacrée à la Grande Guerre ne prétend ni concurrencer ni remettre en question les modes actuelles. Elle s'inscrit simplement dans un genre différent, celui de la littérature historique. Et à ce titre, elle est porteuse comme nous le verrons, d'un message très fort. Elle pose également la question plus générale de la place de l'histoire dans les récits pour enfants et le nécessaire travail de mémoire à entreprendre au sujet de 14-18 en particulier auprès des plus jeunes.

Vingt-six élèves de CM2 ont accepté de relever ce défi. Ils se sont procurés des ouvrages, en ont fait un inventaire classé, les ont lus et en ont proposé une analyse critique. Une sorte de rallye lecture sur fond de champ de bataille... L'idée était la suivante : après avoir étudié les grandes lignes de la Première Guerre mondiale en classe, il s'agissait de découvrir de quelle façon les livres d'aujourd'hui pour enfants traitent de ce thème, aident à mieux comprendre cette période de notre histoire et élargissent les connaissances sur le sujet. D'autre part, de saisir la vision que cette littérature donne de l'événement 14-18.

UN ENJEU CITOYEN

Premier constat, bon nombre de ces livres commencent par planter le décor pour expliquer comment, en un été, les nations d'Europe en sont venues rapidement à l'affrontement, engageant les peuples dans le conflit. Beaucoup de récits débutent à la campagne lorsque, à la surprise générale, le tocsin sonne pour annoncer la déclaration de guerre et interrompt les hommes dans leurs activités agricoles. Mais c'est surtout dans les tranchées que ces livres s'attardent le plus. L'enfant lecteur découvre par le récit la vie des soldats au front, sur le champ de bataille et les épouvantables épreuves qu'il leur faut subir dans les tranchées. La vie des civils à l'arrière n'est pas négligée,

1. *La Grande Guerre 1914-1918*, Philippe Godard, Coll. La vie des enfants, Éd. du Sorbier, 2003



certaines récits et documentaires s'intéressent tout particulièrement au sort des enfants durant le conflit (*La Grande Guerre 1914-1918*)¹. Les valeurs morales de l'époque sont aussi largement évoquées : patriotisme, sacrifice, héroïsme et culture de guerre. Ces valeurs justifient presque à elles seules les raisons de cette guerre. Même si les causes sont multiples, c'est bien parce que les peuples avaient été éduqués avec ces valeurs que cette guerre a pu, d'un côté comme de l'autre, avoir lieu. Mais, et c'est là que la littérature jeunesse adopte un premier point de vue très marqué, le thème de la désillusion est omniprésent dans les récits. Elle rappelle combien l'expérience du feu,

des combats, de la violence de l'artillerie et des premières hécatombes a servi de révélateur pour toute une génération bercée dans l'illusion de la supériorité sur l'ennemi par une propagande bien huilée. La littérature jeunesse rappelle ainsi combien les soldats sont déçus de voir la guerre s'éterniser, eux qui pensaient en finir avec l'ennemi au bout de quelques semaines en 1914. Il est intéressant de souligner ici comment la littérature jeunesse s'est emparée du champ des mentalités de l'époque pour les appliquer à ses héros. Ainsi, au début du conflit, les soldats croient savoir pourquoi ils montent au front. La guerre leur semble juste. Au fur et à mesure des combats et des tueries, cette belle assurance finit par leur faire défaut. La guerre leur apparaît absurde. C'est sans doute cette dimension absurde qui explique qu'aujourd'hui encore on continue à écrire des romans sur la Première Guerre mondiale. Deux titres sont particulièrement édifiants à ce sujet : *Frères de guerre*² et *Il s'appelait le soldat inconnu*³.

Une fois leur désillusion consommée, pour les soldats, désormais, un impératif de taille domine : il leur faut tenir. La bataille de la Marne en septembre 1914 constitue un tournant dans ce changement de mentalité. Après cette bataille, considérée encore aujourd'hui comme une victoire importante sur l'ennemi (avec celle de Verdun bien sûr), il y a néanmoins cette prise de conscience collective, autant sur le front qu'à l'arrière, que la guerre sera longue. Afin d'inscrire leurs héros dans cette durée, des auteurs de littérature jeunesse voient juste en installant au coeur même des récits des échanges de courrier entre le personnage-soldat parti au front et les personnages-civils restés à l'arrière (parents, enfants, femme, fiancée ou encore marraine de guerre). Dans un style épistolaire très convaincant, ces émouvantes lettres reconstituées rappellent aux jeunes lecteurs toute l'importance du courrier entre le front et l'arrière : jamais les Français ne s'étaient autant écrit qu'à cette époque. Ces lettres renvoient aux préoccupations des hommes de ce temps confrontés aux réalités de la guerre y compris les plus surnoisées comme

2. *Frères de guerre*, Catherine Cuenca, Coll. Voyage au temps de..., Éd. Castor Poche, 2006

3. *Il s'appelait... le soldat inconnu*, Arthur Ténor, Éd. Folio junior, 2004



celle du contrôle du courrier par les autorités militaires. Elles sont présentées avec beaucoup de justesse et d'émotion dans le roman très réussi *La marraine de guerre* ⁴.

D'autres auteurs évoquent, sans en abuser, les thèmes de la désertion et du refus d'obéissance. Quelques livres y

consacrent quand même le cœur de leur contenu : *Soldat Peaceful* ⁵, *Le fils du héros* ⁶ ou *Rendez-vous au Chemin des Dames* ⁷. D'une manière générale, le choix est de ne pas être subversif, à part peut-être Tardi dans la B.D. *C'était la guerre des tranchées* ⁸ qui va très loin dans les formes de contestation. Il n'en demeure pas moins que la littérature jeunesse a, sur ce point, grandement évolué si l'on considère qu'il y a quelques années encore, il était impensable d'aborder de tels sujets dans des écrits pour enfants.

D'un point de vue éthique, on peut dire que la littérature jeunesse consacrée à la Grande Guerre est résolument humaniste et pacifiste. Humaniste car centrée sur les acteurs principaux de ce conflit qu'ont été les soldats, s'intéressant à leurs convictions d'avant guerre, à leurs erreurs de jugement, à leurs espoirs déçus d'en finir rapidement, à leurs

souffrances quotidiennes bref, à leur dignité de combattants jetés dans un enfer qui bien souvent les dépasse et dont ils ne sortiront pas vivants ou alors particulièrement meurtris. Car, chose très singulière de la littérature de guerre, on peut se permettre d'y faire mourir les héros : *Il s'appela le soldat inconnu* ⁸ et *Soldat Peaceful* ¹⁰.

Littérature humaniste car ouverte aussi sur plusieurs cultures : française bien sûr mais aussi britannique, africaine, canadienne, russe et même allemande.

Littérature pacifiste enfin, car dans toutes les œuvres de jeunesse consacrées à 14-18, il y a une condamnation sans appel de la guerre, de ses horreurs et de son absurdité.

4. *La marraine de guerre*, Catherine Cuenca, Coll. Roman historique, Éd. Livre de poche jeunesse, 2006

5. *Soldat Peaceful*, Michael Morpurgo, Éd. Gallimard jeunesse, 2005

6. *Le fils du héros*, François Charles, Coll. Cascade 11-13, Éd. Rageot, 2004

7. *Rendez-vous au Chemin des Dames, avril 1917*, Yves Pinguilly, ill. Nathalie Girard, Coll. Histoire et société, Éd. Oskar Jeunesse, 2007

8. *C'était la guerre des tranchées*, Tardi, Éd. Casterman 1993

9. D'après cit°

10. D'après cit°

11. *Cheval de Guerre*, Michael Morpurgo ill. François Place, Éd. Gallimard jeunesse, 1998 ou Éd. Folio Jeunesse, 1982



Mise en réseau : *Mirliton, le chien soldat* (*La guerre de 1914-1918 Mirliton, le chien soldat*, Catherine David. Coll. Au temps de ..., Éd. Nathan 2006)

Ce que j'en pense : Ce récit m'a bien plu car j'aime bien les histoires d'animaux. Je ne savais pas que des chiens avaient servi dans l'armée pendant la guerre de 14-18. Le récit de ce livre est accompagné d'un dossier documentaire assez fourni : un résumé de la Grande Guerre, des lettres de poilus, une chanson, des photos et des peintures de l'époque. Des questionnaires et des activités sont également proposés. J'ai bien aimé l'article sur les chiens soldats qui complète bien le récit. Un autre animal a aussi beaucoup servi pendant cette guerre c'est le cheval. Il a inspiré un autre beau roman de Michael Morpurgo *Cheval de guerre*. • Perle

Dans *Cheval de Guerre* ¹¹, le personnage de Friedrich en offre un bel exemple : « *Moi je vous le dis, mes amis ; je vous dis que je suis le seul homme sain d'esprit de ce régiment. C'est les autres qui sont fous, mais ils ne le savent pas. Ils font la guerre et ils ne savent pas pourquoi. C'est pas de la folie, ça ? Comment un homme peut-il en tuer un autre, sans vraiment savoir pour quelle raison, si ce n'est qu'il porte un uniforme d'une autre couleur et parle une langue différente ? Et c'est moi qu'on trouve fou ! Vous deux (il s'adresse à des chevaux), vous êtes les seules créatures raisonnables que j'aie rencontrées dans cette guerre absurde ; comme moi, la seule raison pour laquelle vous êtes ici, c'est qu'on vous y a amenés. Si j'avais le courage - je ne l'ai pas -, on filerait par cette route et on ne reviendrait plus jamais. Mais dans ce cas-là, je serais fusillé quand on m'attraperait, et ma femme, mes enfants, mon père et ma mère en porteraient la honte à tout jamais. Les choses étant ce qu'elles sont, je vais me faire passer pour Friedrich-le-fou jusqu'à la fin de la guerre (...).* »

En somme, écrire sur la Grande Guerre, même pour un jeune public, n'est jamais anodin. Il y a là une dimension citoyenne à atteindre dont ne sont pas dupes les auteurs pour la jeunesse. C'est donc bien à une réévaluation du sens de la première guerre mondiale et de ses conséquences sur nos valeurs que les auteurs pour la jeunesse invitent à réfléchir. Il n'est pas inutile de rappeler ici que certains historiens ont identifié une crise nationale de longue durée qui a commencé juste après la Grande Guerre et dont nous ne sommes, semble-t-il, pas encore sortis.

DE LA RIGUEUR HISTORIQUE

Un autre intérêt de cette abondante littérature est sa dimension historique. En lisant ces récits historiques, les élèves élargissent le champ de leurs connaissances sur une épo-

que éloignée. Mieux, ils lui donnent un sens dans la mesure où, ils peuvent s'identifier à des personnages dans leur environnement social et partager leurs drames par procuration. L'histoire n'est plus seulement cette matière qui enseigne un passé lointain et qu'on étudie à travers des leçons. Elle peut devenir un espace familier et vivant qu'on s'approprie et qui éclaire sous un angle nouveau le présent et l'avenir. Reste à évaluer l'intérêt des documentaires dans cette perspective historique. Bien sûr, ils renferment un contenu davantage centré sur les causes et les ressorts profonds de la Grande Guerre tandis que les récits de fiction eux, portent un regard spécifique sur une famille, un village, un soldat, un bataillon et sont porteurs, par nature, d'un supplément d'âme. Les ouvrages docu-

mentaires sont plutôt à envisager comme des compléments d'information qu'on peut consulter de façon sélective sur un sujet ou un chapitre en particulier ou encore de façon aléatoire. *J'ai vécu la Première Guerre mondiale*¹² constitue un bon exemple de recherche sélective sur un thème, celui du témoignage des derniers soldats survivants de la Grande Guerre. Les auteurs de récits historiques proposent, très souvent, en marge de la trame narrative, des précisions historiques s'appuyant sur un des thèmes développés dans le récit : les soldats mutilés dans *Lulu et la Grande Guerre*¹³, les fraternisations de Noël 1914 dans *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre*¹⁴, l'engagement des troupes coloniales dans *Verdun 1916, un tirailleur en enfer*¹⁵, les mutineries de 1917 dans *Rendez-vous au Chemin de Dames*¹⁶, les enfants dans la guerre dans *Le journal de Rose pendant la Grande Guerre*¹⁷, les fusillés pour l'exemple dans *Soldat Peaceful*¹⁸...

De plus, on trouve souvent des repères chronologiques qui situent le récit dans un contexte plus général. Parfois, le vocabulaire spécifique lié au conflit ou encore l'argot des tranchées est regroupé dans un lexique situé en fin d'ouvrage.

Dans les ouvrages à caractère encyclopédique, il y a encore quinze ou vingt ans, les dessins étaient les seules représentations historiques proposées aux enfants (*La vie privée des hommes au temps de la Grande Guerre*¹⁹ ou encore *La guerre 14-18*²⁰). Dans les publications plus récentes, les photos d'archives et autres documents authentiques fleurissent désormais sur toutes les pages : affiches, cartes postales, photos d'objets, journaux d'époque... (*La Première Guerre mondiale*²¹). Le livre documentaire le plus récent propose, en plus de son contenu imprimé, un DVD vidéo qui contient une multitude d'images de la Grande Guerre (*La Première Guerre mondiale*²²). Cette évolution iconographique a suivi naturellement l'accès des enfants aux images historiques facilité par la multiplicité des moyens d'information (documentaires télévisés, films de cinéma, musées, sites Internet). Ces images parfois bouleversantes des scènes de guerre ont sans doute contribué à modifier en profondeur la perception qu'ont

12. J'ai vécu la Première Guerre mondiale, Jean Yves Dana, Les dossiers Okapi, Ed. Bayard jeunesse, 2004



13. Lulu et la Grande Guerre, Fabien Grégoire, Coll. Archimède, Ed. L'école des loisirs, 2006

14. Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre, Noël 1914, Eric Simard Ill, Nathalie Girard, Coll. Cadet, Ed. Oskar jeunesse, 2005

15. Verdun 1916, Un tirailleur en enfer, Yves Pinguilly, Coll. les romans de la mémoire, Ed. Nathan, 2003

16. Rendez-vous au Chemin de Dames, avril 1917, Yves Pinguilly ill, Nathalie Girard, Coll. Histoire et société, Ed. Oskar Jeunesse, 2007

17. Pendant la Grande Guerre, Rose France 1914-1918, Coll. Le journal d'un enfant, Ed. Gallimard jeunesse, 2004

18. D'j' cit°

19. Au temps de la Grande Guerre, Coll. La vie privée des hommes, Ed. Hachette, 1984

20. La guerre 14-18, Alain Barbé, Coll. Histoire juniors, Ed. Hachette, 1992

21. La Première Guerre mondiale, Simon Adams, Coll. les yeux de la découverte, Ed. Gallimard, 2005

22. La Première Guerre mondiale, Jean Pierre Verney, Coll. Voir l'histoire, Ed. Fleurus, 2006

Mise en réseau : Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre Noël 1914

Ce que j'en pense : Ce livre ressemble beaucoup au roman Joyeux Noël, sauf qu'ici on parle plus précisément de deux personnages alors que dans Joyeux Noël c'est tout un groupe de soldats qui fraternisent. Le récit est construit en deux parties. Dans la première, l'action se déroule en 1914. Dans la deuxième, on est en 1970 quand les deux anciens soldats se retrouvent en Allemagne. J'ai trouvé cette deuxième partie très mouvante et j'ai beaucoup aimé que les deux héros se retrouvent après tant et tant d'années. J'ai apprécié aussi la petite partie documentaire située à la fin de l'histoire et qui fait la lumière sur ces fraternisations de Noël 14 qui sont longtemps restées cachées. Ce livre et le film de Christian Carion ont le mérite de nous faire mieux comprendre cet épisode méconnu de la Grande Guerre. * Morgane

désormais les enfants des événements du XX^{ème} siècle. La représentation de la Grande Guerre n'y échappe pas comme en témoignent le contenu et la nouvelle mise en page des livres documentaires jeunesse publiés aujourd'hui.

UN CHAMP LITTÉRAIRE VARIÉ

Intéressons-nous maintenant à l'intérêt littéraire que présentent ces récits historiques. A priori, cette littérature de guerre pourrait sembler répétitive et comporter des redites. Il n'en est rien ou du moins pas autant qu'on pourrait le penser avant la lecture. L'ensemble des écrits se présente sous des formes éditoriales très variées : romans, nouvelles, bandes dessinées, albums, livres et magazines documentaires. Elles offrent, ce qui n'est pas négligeable,

l'occasion pour les enfants de repérer des codes tangibles de reconnaissance et de pouvoir les différencier à l'intérieur de ce même thème. Une autre diversité apparaît au sein des différents récits. Ainsi, pour les fictions, si on trouve naturellement bon nombre de romans historiques, d'autres en revanche visitent d'autres genres. *Le fils du héros*²³ s'apparente au roman de société, il s'attache à décrire les tourments d'un jeune garçon qui cherche sa place dans un village de l'après-guerre : « Valentin s'aperçut vite qu'il se passait peu de jours sans que le maître

ne parlât de cette longue guerre si proche. Il détestait ces moments. Il avait toujours peur que le maître en arrive à évoquer les hommes « tombés au champ d'honneur » et à nommer son père. »

*L'affaire Jules Bathias*²⁴ adopte le style du roman policier, tout le récit reposant sur les investigations d'un adolescent d'aujourd'hui confronté au mystère qui entoure la disparition de son ancêtre :

- « Marcel a relevé ses lunettes sur son front :
- Comment aller plus loin ? C'est si vieux...
- Tout revoir. Les actes du procès, les articles, Fernande...
- Pour le vol, d'accord. Mais en ce qui concerne les tranchées

et le soi-disant mensonge de Bercot, on n'a qu'une lettre à demi anonyme. Et guère explicite.
Valentin s'est approché du paper board (...)
- Et lui, faudrait pas l'oublier.
Sous le nom du lieutenant, Valentin a tiré deux traits au feutre rouge. »

*À la gloire des petits héros*²⁵ se rapproche du roman d'aventure quand il met en scène l'expédition de quatre enfants vers les champs de bataille en insistant sur les obstacles qui se dressent sur leur chemin : « Une question rongea Robert qui n'osait pas la poser à sa soeur. (...) Où allaient-ils coucher ?... Pourvu que Léon et Adam soient au rendez-vous (...). Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, scrutant les ténèbres de la ville qui s'endormait (...). Même si Léon et Adam survenaient maintenant, ils ne résoudraient pas le problème de l'hébergement car, bien sûr, il leur était impossible d'entrer dans ce modeste « Hôtel de la gare », de l'autre côté de la place. »

*Haumont 1916, L'or et la boue*²⁶ est aussi un roman d'aventure avec la recherche d'un trésor.

Parmi les récits, l'un d'eux pourrait même prétendre au statut de classique de la littérature jeunesse par l'étendue de son registre littéraire et sa puissance évocatrice. *Cheval de Guerre*²⁷ à travers le regard d'un cheval propose au lecteur un point de vue original sur les combats : « Je rassemblai mes énergies pour prendre le galop (...). Ce faisant, les premiers obus

23. D'j© cit*

24. L'affaire Jules Bathias, Patrick Pécherot, Coll. Souris noire, Ed. Syros, 2006



25. À la gloire des petits héros, Gérard Hubert-Richou, Coll. Bouillon de lecture, Ed. SED, 2004



26. Haumont 1916, L'or et la boue, Christophe Lambert, Coll. les romans de la mémoire, Ed. Nathan, 2003

27. D'j© cit*

Mise en réseau : À la gloire de nos petits héros (à la gloire des petits héros, Gérard Hubert-Richou, Coll. Bouillon de lecture, Ed. SED 2004)

Ce que j'en pense : Voici un très bon roman pour commencer à sinitier à la guerre de 14-18. Il est assez simple à lire, les personnages sont attachants et c'est aussi un vrai roman d'aventure. J'ai bien aimé notamment lorsque les enfants découvrent une maison près du front, qu'ils se font emprisonner par les soldats allemands puis qu'ils se font libérer par les soldats français. Un album documentaire complète très bien la lecture de ce roman : La vie des enfants pendant la Grande Guerre aux éditions du Sorbier. On y retrouve l'affiche de Jean Corentin Carré en couleur qui est le point de départ du roman. Dylan

– terrifiants - tombèrent parmi nous et les mitrailleuses ouvrirent le feu. Le tumulte de la bataille commençait. Tout autour de moi, les hommes criaient, tombaient à terre ; les chevaux, en proie à la terreur, à la douleur, se cabraient et hurlaient. De chaque côté de moi, la terre entraînait en éruption, projetant chevaux et cavaliers littéralement en l'air. Les obus gémissaient et rugissaient au-dessus de nos têtes ; chaque explosion nous faisait l'effet d'un tremblement de terre. »

Pour certains récits, le ton est donné dès le premier chapitre. La marraine de guerre se caractérise par un récit en situation, écrit au présent : « Étienne regarde les tranchées allemandes deux cents mètres devant lui. Elles sont obscures, silencieuses. Seule une petite flamme voltige entre les fils barbelés et les sacs de sable ; sans doute une sentinelle qui fait sa tournée, la pipe vissée au coin de la bouche. (...) « Quelle heure peut-il être ? » se demande Étienne. Autour de lui, tout semble figé. »

28. D^o cit^o29. D^o cit^o30. D^o cit^o31. D^o cit^o

Frères de guerre²⁸ démarre à la première personne, comme un témoignage : « Cet après-midi du 1er août 1914, après la sieste, j'ai sorti Grison de son écurie pour le conduire chez le maréchal-ferrant. Grison, c'est un grand percheron à la robe couleur d'acier. Cela fait quelques jours qu'il boite : ses fers arrière sont tout usés. »

Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre²⁹ débute par un rappel historique : « Le 3 août 1914, l'Allemagne entre en guerre contre la France. Les Allemands veulent conquérir la France en franchissant la Belgique, mais ils sont arrêtés par les troupes britanniques, belges et françaises. Les armées prennent position en se terrant l'une en face de l'autre. Les soldats creusent des tranchées pour se protéger des bombes et des balles. »

Rendez-vous au Chemin des Dames³⁰ attaque d'emblée par un dialogue en situation : « - Mais où qu'on est ? Où qu'est ici ? J'veux savoir où qu'on est. J'veux savoir où qu'est que j'va crever moi ! - Ça changera quoi si tu l'sais ? - J'veux savoir c'est tout. »

L'affaire Jules Bathias³¹ fausse toutes les pistes dès le départ à tel point qu'on se demande si on ne s'est pas trompé de roman historique : « - À l'abordage ! Le vaisseau était sorti de la brume comme un navire fantôme. Tout le jour, il les avait suivis tirant des bords pour réduire sa distance. C'est l'homme de quart qui l'avait aperçu, juché dans les haubans. L'aube jetait ses feux pâles sur la mer. »

Des réécritures

• La marraine de guerre

Premier jet : Je liai trouv^o tr^os bien car comme beaucoup d'autres soldats @ mon avis @tienne garde courage gr^oce @ sa marraine de guerre qui le soutient. @tienne gr^oce @ elle tout pr^os de la mort r^oussira @ sien sortir car il se sent aim^o.

R^ocriture Ànale : J'ai beaucoup aim^o ce roman °crit avec beaucoup de sensibilité°. @ mon avis, comme beaucoup d'autres soldats, @tienne garde courage et conyance gr^oce @ sa marraine de guerre qui le soutient. M^ome @ la yn, tout pr^os de la mort, c'est gr^oce @ elle qu'il r^oussira @ sien sortir car il se sent aim^o.

• Un brave soldat

Premier jet : C'est l'histoire d'un soldat canadien qui va à la guerre sans obligation. Il s'appelle Franck et il croit que la guerre s'arrêtera avant Noël.

R^ocriture Ànale : Ce bel album raconte le parcours d'un jeune Canadien, Franck, qui se porte volontaire pour aller faire la guerre en Europe. C'est son ami Mario qui l'a convaincu de s'engager dans l'armée. Tous deux sont persuadés que la guerre sera finie avant Noël.

• Il s'appelait le soldat inconnu

Premier jet : C'est l'histoire d'un petit garçon qui s'appelle François et il tombe amoureux d'une fille Lucie.

R^ocriture Ànale : L'histoire commence à la naissance d'un petit garçon nommé François en 1896. On est à la campagne et François grandit dans la ferme de ses parents. À huit ans, il rêve de devenir sculpteur sur bois. À dix ans, lors d'une rentrée scolaire, il tombe amoureux de la fille de l'instituteur. Elle s'appelle Lucie.

• L'horizon bleu

Premier jet : Les aspects particuliers du livre sont ses illustrations. Les couleurs sont magnifiques et sont originales et la façon de dessiner est sympa.

R^ocriture Ànale : Le charme de cet album se situe en grande partie dans les illustrations qui sont vraiment magnifiques. Le style graphique est très original. Les personnages sont esquissés à grands traits et les couleurs sont très expressives de la violence des combats et de la désolation des paysages de guerre.

• Rendez-vous au Chemin des Dames

Premier jet : Ce livre me plaît pour le courage des soldats qui malgré leurs souffrances se battent et risquent leur vie pour sauver leurs camarades. Mais ce qui ne me plaît pas c'est l'injustice des états majors qui jugent les soldats sans connaître leurs souffrances.

R^ocriture Ànale : Ce livre m'a plu car il montre le courage des soldats qui malgré leurs souffrances se battent et risquent leur vie pour sauver leurs camarades. Mais ce qui m'a révolté, c'est l'injustice et la cruauté des états majors qui jugent et condamnent les soldats sans se soucier des conditions très difficiles dans lesquelles ils combattent.

• Le journal de Rose pendant la Grande Guerre

Premier jet : Ben moi dans ce livre c'est que un enfant comme moi subit que son père est à la guerre et c'est extraordinaire et c'est ça que j'aime moi.

R^ocriture Ànale : Moi, ce qui m'a intéressé dans ce livre, c'est de découvrir tout ce qu'une enfant de mon âge pouvait subir pendant cette guerre de 14-18 alors que son père était au front.

Dans le domaine des albums, cette diversité se poursuit par d'autres formes narratives tout aussi originales. D'emblée, *Zappe la guerre*³² prend des allures de conte fantastique : « On ne le regardait presque jamais. Sur la place de Rezé,

32. *Zappe la guerre*, Pef, Coll. histoire d'Histoire, Éd. Rue du monde, 1998



33. *L'horizon Bleu*, Dorothée Platek, ill. Yann Hamonic, Éd. Petit à petit, 2002



34. *Un brave soldat*, Nicolas Debon, Coll. Carré blanc, Éd. les 400 coups, 2005



35. D^oj^o cit^o

36. D^oj^o cit^o

le monument aux morts était sans vie. Ce soir-là, on ne le voyait carrément plus lorsque dans le brouillard, ils sont un à un apparus, se détachant lentement de sa masse de pierre. Ni gens ni fantômes. Juste des apparences en manteaux bleu horizon dans leurs pantalons rouge sang d'août 1914. À l'heure où toute la ville essaie de ne penser qu'à bien dormir, des dizaines de soldats quittaient leur monument pour un effrayant carnaval militaire. »

Avec les albums, c'est surtout à la relation texte / image qu'il convient de s'attarder. Comme le rappellent les Documents d'application des programmes de l'école primaire (Littérature cycle 3 CNDP) : « Dans l'album ou la bande dessinée, elle (l'illustration) joue souvent un rôle encore plus décisif que le texte. » Le très bel album *L'horizon Bleu*³³ rentre pleinement dans ce champ d'appréciation par la grande force symbolique et esthétique de ses images. Néanmoins sa longueur narrative convient mieux à des élèves de fin de cycle 3. Deux albums moins denses se distinguent par leur équilibre entre le texte et les illustrations : *Un brave soldat*³⁴ et *Lulu et la Grande Guerre*³⁵. Grâce à une grande économie d'images et de mots, on peut construire avec les plus jeunes lecteurs, une première réflexion sur le sens de la guerre et ses conséquences dramatiques sur les hommes.

Deux bandes dessinées sont présentes dans ce panorama littéraire. Elles s'opposent dans leur démarche comme dans leur forme. *C'était la guerre des tranchées*³⁶ se caractérise par une présentation très austère et sévère de la Grande Guerre

appelant sa condamnation sans concessions. Cet album qui réclame de la maturité chez le jeune lecteur conviendra mieux à des élèves du collège. *Quand ils avaient mon âge...Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918*³⁷ replace le conflit dans sa dimension européenne en confrontant le parcours de trois soldats, un Russe, un Allemand et un Français. C'est un des rares récits avec *Joyeux Noël*³⁸ qui propose aux lecteurs de confronter une vision française et allemande de cette guerre... Le statut de l'ennemi n'est d'ailleurs pas le moins délicat à traiter, on peut distinguer deux autres thèmes périlleux au regard des mentalités d'aujourd'hui : le militarisme de l'époque et le sens de la victoire de novembre 1918. Remarquablement défini par Tardi dans l'avant-propos de sa bande dessinée *C'était la guerre des tranchées*³⁹, l'emploi du mot « Boches » ne doit pas induire les enfants en erreur et susciter quelque mépris ou esprit revancharde que ce soit. « Je suis resté volontairement du côté français pour des raisons évidentes (...) écrit-il. Il est fait en permanence allusion aux Allemands, « les Boches »... J'ai employé sans mépris cette terminologie car elle était celle de l'époque. ». Si on retrouve si souvent ce mot au détour des récits, c'est surtout dans le but de ne pas leur mentir sur les mentalités de « ceux de 14 ». Il reste qu'à des degrés divers et sans en abuser, beaucoup de récits envisagent des rencontres et des dialogues entre ennemis, comme cet échange dans *Cheval de guerre*⁴⁰ : « - Dans une heure, ou deux peut être, nous ferons tout notre possible pour nous entre-tuer. Dieu seul sait pourquoi, et encore je crois qu'il l'a peut-être oublié lui même. Adieu Gallois ! On leur a montré, hein ? On leur a montré que n'importe quel problème peut se résoudre entre les gens, pour peu qu'ils se fassent mutuellement confiance. Il n'est besoin de rien d'autre, non ? (...)

- Frisé, mon p'tit gars, je crois que si on nous laissait passer une heure ou deux ensemble, toi et moi, nous arriverions à débrouiller toute cette fichue pagaille. Il n'y aurait plus de veuves qui pleurent ni d'enfants qui crient dans ma vallée, et dans la tienne non plus. Au pire, on pourrait trancher tout ça en faisant vaser une pièce, tu ne crois pas ? »

Comme on le voit, la littérature jeunesse portant sur la Grande Guerre se distingue par la variété de ses œuvres, par ses qualités esthétiques et par sa portée symbolique.

37. *Quand ils avaient mon âge...Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918*, Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre, Éd. Autrement jeunesse, 2004

38. *Joyeux Noël*, Christian Carion, Éd. Tempus jeune, 2006

39. D^oj^o cit^o

40. D^oj^o cit^o

Elle participe, avec toute la littérature historique pour la jeunesse, à réhabiliter l'intérêt des enfants pour l'histoire en général. Elle constitue de surcroît un ensemble cohérent qui intègre la rigueur historique avec le devoir de mémoire sans sacrifier le plaisir de lire.

UN PARCOURS À REBONDISSEMENTS

L'aboutissement d'un tel projet avec des élèves est le résultat d'un parcours qui a commencé en classe dès l'automne 2006. Deux moments clés ont marqué le début de l'année scolaire sur le sujet : d'une part, les premières séances d'histoire qui visaient à repérer les causes de la Grande Guerre et d'autre part la lecture collective d'un premier roman d'initiation : *À la gloire des petits héros*⁴¹. À ce stade de l'approche pédagogique, il s'agissait de poser quelques premiers jalons de connaissances et d'établir des ponts entre l'Histoire dans sa conception scientifique et la littérature dans sa conception romanesque. Au cours de la première phase, l'incitation à lire d'autres titres sur

le même sujet a été lancée : « Vous savez, il existe beaucoup de livres pour la jeunesse qui parlent de la Grande Guerre. J'en connais quelques uns. Vous pourriez essayer de les trouver et de les apporter en classe. » Avaient-ils à cœur d'épater

leur instit ? En tout cas, les premières découvertes n'ont pas traîné. À force d'arpenter la BCD de l'école, la Médiathèque de la commune et les librairies, ils ont fini par en trouver. Un titre a eu un impact très fort sur l'ensemble du groupe lorsqu'il a été présenté par une élève. Celle-ci était pourtant hésitante car, après l'avoir lu, elle n'était plus sûre qu'il soit dans le sujet. Il s'agit du roman *Le fils du héros*⁴². L'action se situe après la Grande Guerre mais celle-ci en est bien le sujet central. Finalement, l'enfant avait fait coup double : non seulement le livre cadre parfaitement avec le thème mais, en plus, le maître ignorait l'existence de ce titre. Épatant !

À partir de ce moment, la recherche des élèves s'est transformée en défi. À tel point que pour bon nombre d'entre eux ayant déniché un ouvrage, la première phrase du matin adressée au maître devenait : « Et celui-ci, vous le connaissez ? » Une autre opportunité est venue soutenir cet élan : la programmation de l'abonnement à Maximax de l'École

des loisirs débutait cette année par un album de fiction sur 14-18 (*Lulu et la Grande Guerre*⁴³). Une dizaine d'élèves ayant souscrit cet abonnement, nous avons pu disposer d'un nombre suffisant d'exemplaires de ce livre pour permettre à chacun de l'apprécier en même temps.

Dans l'élaboration d'une sélection, le risque est que les livres trouvés puis lus ou étudiés ne finissent dans une sorte de cimetière littéraire que plus personne ne fréquente. C'est dans le souci que l'élan ne soit pas rompu que j'ai demandé aux élèves de retourner vers ces lectures. Pour pouvoir les partager avec d'autres, il fallait écrire à propos de ces livres. Rédiger une fiche par livre devait mettre en valeur les données signalétiques (titre, auteur, illustrateur, éditeur, collection), le genre, le résumé de l'histoire et l'avis du lecteur. Il s'agissait aussi de repérer le réseau dans lequel pouvait s'inscrire le livre.

Passer de la lecture à l'écriture n'a pas été sans poser des difficultés. On a beau aimer un livre, quand il s'agit de prendre un stylo pour en développer les caractéristiques principales, cela ne va pas sans mal. Cet exercice de structuration permet d'éveiller l'esprit de synthèse et de critique mais également de développer des compétences dans la maîtrise de la langue.

Au cours de cette démarche d'analyse, nous avons eu l'idée de rassembler tous ces écrits sur le site Internet⁴⁴ de l'école. Des liens⁴⁵ ont ainsi été établis entre plusieurs titres quand ceux-ci développent un thème identique ou voisin, entre la littérature et l'histoire lorsque dans un récit, on trouve un élément que par ailleurs on a étudié en classe (la chanson de Craonne par exemple évoquée dans plusieurs récits), entre plusieurs titres quand ils ont le même auteur ou appartiennent à la même collection d'un éditeur. Toute cette mise en réseau de lectures a favorisé la communication entre élèves. Outre le sentiment fédérateur de cette aventure collective, la mise en réseau redonne du sens à l'acte de lire en le contextualisant et en le mutualisant. Elle développe de surcroît le sens des responsabilités, chacun se trouvant investi de la même mission.

Afin de soutenir l'intérêt des élèves dans ce projet, j'ai choisi de projeter à la classe trois films sur la Grande

41. D^o j^o cit^o

42. D^o j^o cit^o

43. D^o j^o cit^o

44. www.ac-nice.fr/ienvalsigne/ore/sitedeguerre/index.htm

45. Voir les écrits précédents en encadrés (Mise en réseau)

Guerre. Joyeux Noël de Christian Carion (2005) fait le lien avec deux titres de la sélection : *Joyeux Noël*⁴⁶ et *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre*⁴⁷. *Le pantalon* de Yves Boisset (1996) a fortement indigné les élèves qui pourtant avaient lu des récits sur la question des soldats fusillés pour l'exemple (*Soldat Peaceful*⁴⁸, *Le fils du héros*⁴⁹, *Rendez-vous au Chemin des Dames*⁵⁰, *La marraine de guerre*⁵¹ et *C'était la guerre des tranchées*⁵²). La projection de ce film a

46. Déjà cité

47. Déjà cité

48. Déjà cité

49. Déjà cité

50. Déjà cité

51. Déjà cité

52. Déjà cité

53. Déjà cité

projection, les élèves ont dû reconsidérer les condamnations à mort abusives de soldats. *À l'ouest, rien de nouveau*, film de Lewis Milestone tourné en 1930 à partir de l'œuvre d'anthologie de l'auteur Erich Maria Remarque est le troisième film vu par la classe. Le roman, trop difficile à lire à cet âge, a été abordé par l'évocation et la lecture de quelques extraits. D'une façon générale, montrer

des films de fiction sur la Grande Guerre a fait évoluer les représentations sur le sujet, a enrichi le vocabulaire, a mis des images sur les équipements, les paysages, a cerné l'univers sonore des champs de bataille et précisé les mentalités de l'époque. Cet autre domaine culturel investi par la classe, en écho aux lectures a donné lieu à des débats.

Enrichis par toutes ces expériences, les élèves ont vécu un dernier moment fort pour clore leur parcours : la lecture collective du roman *L'affaire Jules Bathias*⁵³. Récit difficile mais captivant grâce à l'intrigue qui s'y développe sur fond de Grande Guerre. Les élèves s'étaient montrés très intéressés par un roman policier quelques semaines auparavant, ils avaient acquis les connaissances historiques et la maturité suffisante pour aborder cette lecture plus complexe. L'expérience a été concluante : l'approche collective de ce roman a permis d'instaurer de nombreux débats sur le caractère des personnages, la double temporalité de l'histoire, la place de la Grande Guerre dans l'intrigue et les errements de l'enquête policière.

J'invite le lecteur à consulter le site Internet consacré à ce sujet et construit avec l'ensemble des élèves de la classe. Il propose dans le détail leur travail au cours des derniers mois de l'année.

Philippe BOVYN

Une éducation du peuple par l'État est chose absolument condamnable. Déterminer par une loi générale les ressources des écoles primaires, les aptitudes exigées du personnel enseignant, les disciplines enseignées, c'est absolument autre chose que de faire de l'État l'éducateur du peuple ! Bien plus, il faut proscrire de l'école, au même titre, toute influence du gouvernement et de l'église.

Karl MARX, 1875

Dans les écoles confessionnelles, les jeunes reçoivent un enseignement dirigé tout entier contre les institutions modernes. [...] Si cet état de choses se perpétue, il est à craindre que d'autres écoles ne se constituent, ouvertes aux fils d'ouvriers et de paysans, où l'on enseignera des principes totalement opposés, inspirés peut-être d'un idéal socialiste ou communiste emprunté à des temps plus récents, par exemple à cette époque violente et sinistre comprise entre le 18 mars et le 24 mai 1871.

Jules FERRY. Discours au Conseil général des Vosges, 1879

Dans quelques années, quand la plupart des écoles nécessaires auront été construites, demain, quand les maîtres seront payés par l'État, quand le souvenir des sacrifices consentis par les communes et des droits que ces sacrifices leur conféraient aura disparu, que verrons-nous ? Je le crains : insouciance des communes et arrogante tutelle de l'État. À l'avenir, les programmes seront discutés bien loin des familles, tout contrôle leur échappera et, même, jusqu'à la pensée d'en exercer un. Le peuple sera obligé de subir passivement un enseignement qu'il n'aura pas préparé.

Lorsque la commune aura pourvu à toutes ces obligations envers l'État, lorsqu'elle aura créé le nombre d'écoles publiques exigé par celui-ci, qu'elle ait encore le droit, à ses frais et sans sortir de la laïcité, d'instituer des écoles d'expériences ou des programmes nouveaux, que des méthodes nouvelles puissent être essayées, ou des doctrines plus hardies puissent se produire. [...] Laissez au contraire à quelques municipalités la gestion de quelques écoles indépendantes, et les municipalités mettront, tous les jours, les familles en face de l'éducation !

Jean JAURÈS, 21 octobre 1886